"Je voulais assassiner Shakespeare à 17 ans!"

Autor(en): **J.-M.R. / Loichemol, Hervé**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2014)**

Heft 63

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-831441

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

«Je voulais assassiner Shakespeare à 17 ans!»

Le patron de la Comédie de Genève va monter pour la première une pièce de l'immense tragédien: *Le roi Lear*. Un défi à la fois angoissant et exaltant.

Le metteur en scène Hervé Loichemol a de la bouteille. Tout au long de sa carrière, l'actuel patron de la comédie de Genève a monté des dizaines et des dizaines de spectacles. Mais il s'agit cette fois d'une grande première pour lui: Shakespeare et *Le roi Lear*. Un monument du théâtre, joué pour la première fois le 26 décembre 1606 au palais Whitehall de Londres en présence du roi Jacques 1er d'Angleterre. Et Hervé Loichemol d'avouer en toute honnêteté ressentir une légère appréhension face à cette tragédie en cinq actes, en vers et en prose!



Marc Vanappelghem

Comme tous les metteurs en scène, Hervé Loichemol s'attaque avec humilité à l'œuvre du maître.

Comment présenteriez-vous *Le roi Lear* à des amis?

En rappelant que c'est une des plus grandes pièces du répertoire théâtral. Qu'il se passe plein de choses, qu'il n'y a rien de stable à commencer par la position des personnages. C'est une course extraordinaire à la catastrophe, un vrai scénario de film à suspense!

Dans quel état d'esprit un metteur en scène se trouve-t-il face à pareil monument?

C'est très intimidant. C'est la plus grande pièce que j'aie jamais montée. Et puis elle a été mise en scène tellement de fois et par des grands, autant dire que les points de comparaison ne manquent pas. Mais en même temps, c'est un challenge réellement enthousiasmant, c'est génial! Jusqu'à maintenant, ma seule rencontre concrète avec Shakespeare, c'était il y a 20 ans, en tant qu'acteur dans *Jules César*.

Les pièges à éviter quand on monte Shakespeare?

Celui de la reconstitution historique. On n'est pas là pour ça, même s'il faut effectivement respecter un certain nombre de codes. Il y a aussi le danger de vouloir à tout prix être original. Il faut prendre le temps pour comprendre ce que l'auteur voulait dire et en quoi sa pièce, qui a effectivement plusieurs siècles, résonne aujourd'hui.

Combien de temps alors pour comprendre *Le roi Lear?*

Pas à temps plein, bien sûr, mais cela fait une année. Et encore, j'avais déjà voulu monter cette pièce il y a 30 ans! Ça ne s'était pas fait, mais Shakespeare flottait toujours quelque part.

Dans votre distribution, on retrouve les comédiens Laurent Deshusses et Brigitte Rosset que le grand public assimile plutôt à des humoristes?

Brigitte et Laurent sont deux comédiens formidables. J'ai dirigé l'une et joué avec l'autre, nous nous entendons très bien. Comme d'ailleurs avec tout le reste de l'équipe, nous nous connaissons depuis longtemps. Quand on s'attaque à Shakespeare, il n'y a pas le choix, il faut partir groupé, avoir une équipe solide!

J.-M.R.

Le roi Lear, à la Comédie de Genève, du 20 janvier au 7 février.

Le Club

Vous souhaitez voir *Le roi Lear?* Places à gagner en page 85.